Le Cid de Massenet en direct du Palais Garnier à Paris

RADIO.France musique, samedi 18 avril 2015,19h: Massenet, le Cid. Annick Massis chante l'Infante avec ce charisme et ce naturel superlatif que nous lui connaissons. Avec Sonia Ganassi, Roberto Alagna, Paul Gay, Nicolas Cavallier… sous la direction de Michel Plasson. LIRE aussi la critique de notre rédacteur Sabino Pena Arcia qui assistait au Cid de Massenet au Palais Garnier à Paris, le 27 mars dernier :



« La première du Cid de Massenet a lieu au Palais Garnier le 30 novembre 1885 ; l'œuvre est unanimement saluée par le public et la critique. Opéra ambitieux sur l'amour et sur la gloire, inspiré de la pièce historique de Guillén de Castro y Bellvis et son adaptation par Pierre Corneille, il pose quelques problèmes formels à l'heure actuelle. Le livret raconte l'histoire de Rodrigue dans l'Espagne de la Reconquista. Et comment pour venger l'offense faite à son père, Don Diègue, il finit par provoquer et tuer le père de Chimène, sa fiancée. Elle ne peut qu'exiger le châtiment de son bien-aimé mais le Roi a besoin de lui pour lutter contre les Maures. Il revient vainqueur, Chimène est terriblement partagée, mais le lieto fine arrive quand Rodrigue décide de se donner la mort … qu'elle empêche, et le Roi les unit. L'amour et l'honneur sont vainqueurs. Cette difficulté contemporaine avait déjà été ressentie par Claude Debussy qui trouva impossible d'achever son propre essai lyrique Rodrigue et Chimène, d'après la même histoire, sur le livret de Catulle Mendès.
En effet, fin XIXe siècle, le grand opéra historique est déjà

essoufflé. Il l'est davantage à notre époque. Or, la partition est riche en mélodies et pleine des moments de beauté comme d'intensité ; Massenet se montre artisan solide des procédés grand-opératiques, mis au point par un Meyerbeer ou un Halévy. L'influence de Verdi est aussi remarquable. Avec des interprètes de qualité, la facilité comme l'ambition mélodique de Massenet se traduisent en grands airs impressionnants. Mais il s'agît surtout du mélodrame habituel du compositeur dont la complaisance est évidente vis-à-vis des attentes du lieu de la création de son opéra. Remarquons que la dernière fois que l'œuvre a été représentée à Paris fut en 1919 ! … »

LIRE le compte rendu critique de Sabino PENA ARCIA, Le Cid de Massenet au Palais Garnier à Paris

France Musique, samedi 18 avril 2015, 19h. Massenet : Le Cid. En direct du Palais Garnier à Paris…

CD. Coffret Scriabine 2015 (18 cd Decca), annonce



CD, coffret Scriabine 2015 (18 cd Decca), annonce. Pour célébrer le centenaire de la mort d'**Alexandre Scriabine (1872-1915)**, Decca publie un coffret magistral comprenant l'intégrale des œuvres du compositeur russe : ses œuvres – véritables miniatures ciselées-, pour piano seul (les 9 premiers cd) ; surtout les partitions pour orchestre (les 8 cd

suivants) : symphonies et poèmes thématiques exprimant la quête d'absolu d'un auteur qui croyait à la vertu éthique, salvatrice et révélatrice de l'art. Dernier post romantique et digne successeur des Chopin, Liszt et Wagner, Scriabine, contemporain de Rachmaninov, reste le plus occidental des slaves. Il laisse une œuvre personnelle puissante au début du XXème siècle. On le dit piètre orchestrateur, amateur de grande forme grandiloquente, c'est écarter tout un pan de son œuvre voué à la quintessence et aux recherches harmoniques, à l'expérimentation aussi sur le timbre.

Scriabine, le dernier romantique



Complet, le coffret couvre toute la palette sonore des recherches de Scriabine : l'argument côté piano, demeure l'éventail des pianistes interprètes, comptant les plus récents et les plus doués de la nouvelle génération : Grosvenor, Lisitsa, Trifonov aux côtés des monstres sacrés Ashkenazy, Aimard, Horowitz, Kissin, Pogorelitch, Richter. L'intérêt supplémentaire de la sélection réside dans l'approche symphonique enfin dévoilée dans son intégralité, qui fait sens et éclaire l'esthétique et la poétique mystique du geste de Scriabine de façon exhaustive : y figurent le Concerto pour piano « Rêverie » ; les 3 premières Symphonies dont la dernière intitulée « Le Divin Poème » ; Le Poème de l'extase ; Prométhée ou le Poème du feu ; Nuances et le triptyque du Mystère final (Univers, Humanité, Transfiguration) recomposé en 1996 par le chef musicologue Alexander Nemtin. Les chefs Vladimir Ashkenazy et Valery Gergiev défendent ici ce symphonisme spirituel marqué par ses climats hypnotiques et extatiques, portés par une ivresse vénéneuse et libératrice.

Prochaine présentation critique complète du coffret Scriabine

de Decca dans le mag cd de classiquenews.com. **LIRE aussi notre dossier spécial Scriabine 2015**

Tourcoing : Nouveau Pelléas et Mélisande par l'Atelier Lyrique

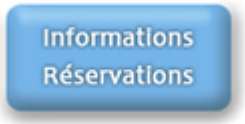


Tourcoing, Atelier Lyrique. Debussy : Pelléas et Mélisande. 19,21,23 avril 2015. Création. Au Théâtre municipal Raymond Devos de Tourcoing, **Jean-Claude Malgoire** réunit sa fine équipe dont de nouvelles voix déjà confirmées qu'il a eu le nez de distinguer et encourager (Sabine Devielhe y chante sa première Mélisande ; comme Guillaume Andrieux, son premier Pelléas). La nouvelle production lyrique présenté par l'ALT Atelier Lyrique de Tourcoing promet d'être un nouveau grand moment local car deux jeunes chanteurs vont y assoir davantage leur immense talent d'interprète.

Nouveau Pelléas et Mélisande à Tourcoing

Et si Pelléas et Mélisande, le seul opéra intégralement abouti de Debussy, créé à l'Opéra-Comique en 1902, soulignait sous la faillite des mots, et l'errance des êtres qui se dérobent, la souveraine activité de la musique? Force et énergie seule capable d'exprimer l'indicible, d'éclairer le psychisme profond des êtres handicapés, impuissants, démunis… Ce que le mot ne peut dire, la musique le porte soudainement au delà des solitudes et des mensonges.
Poésie, musique: on parle souvent d'une fusion étroite et mystérieuse qui cisèle l'articulation et le phrasé du texte, qui ouvrage comme nul part, la déclamation du verbe… La prose de Maeterlinck, dont la portée symboliste ne cesse d'interroger l'auditeur, offre au compositeur ce qu'il recherche: un tremplin vers l'autre monde, un passage vers l'invisible, l'indicible dont seul le flot musical témoigne. Qui est Mélisande? D'où vient-elle? Le sait-elle seulement?
Dans une nouvelle production, l'Atelier Lyrique de Tourcoing aborde la fascination et l'action énigmatique de Pelléas et Mélisande, l'opéra de la modernité, celui qui d'essence chambriste, acclimate le mode des tonalités suspendues et irrésolues, dans le sillon tracé par Richard Wagner dans Tristan et Parsifal. Debussy semble comprendre mieux que personne, les solitudes décalées de Mélisande et de Pelléas, deux adolescents mus par un amour pur, dans un monde condamné à l'anéantissement et à la pourriture : Golaud, force aveugle et brutale, mais déchirante et faible, épouse Mélisande sans la connaître : il tue son demi frère, trop jaloux de la grâce que ces deux enfants produisent malgré eux. **LIRE notre présentation complète du nouveau Pelléas à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire. LIRE aussi « retrouver l'orchestre de Debussy » par Jean-Claude Malgoire**

Pelléas et Mélisande de Claude Debussy à Tourcoing
drame lyrique en 5 actes
Livret du compositeur d'après Maeterlinck
version originale. Les 19, 21, et 23 avril 2015



Distribution
Mélisande, Sabine Devielhe
Geneviève, Geneviève Levesque
Pelléas, Guillaume Andrieux
Golaud, Alain Buet
Arkel, Renaud Delaigue
Le médecin, Geoffroy Buffière
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Direction musicale, Jean-Claude Malgoire
Mise en scène et lumières, Christian Schiaretti

Pelléas et Mélisande
Claude debussy
Synopsis

Acte I. Après l'avoir sauvée dans la forêt du royaume d'Allemonde, le prince Golaud, fils du roi Arkel, a épousé la jeune et mystérieuse Mélisande. En présence de Geneviève, du roi Arkel et d'Yniold le premier fils de Golaud, enfant de son mariage précédent, Mélisande rencontre Pelléas qui doit partir le lendemain.

Acte II. A la fontaine des aveugles, Pelléas qui est resté, et Mélisande jouent ; Mélisande fait tomber dans l'onde sa bague d'épouse, offerte par Golaud. Puis Mélisande qui dit son malheur, soigne Golaud tombé de cheval pendant la chasse : découvrant l'absence de la bague au doigt de Mélisande, Golaud la somme d'aller la rechercher avec Pelléas. Dans la grotte où ils cherchent en vain l'anneau, Mélisande et Pelléas découvrent 3 aveugles…

Acte III. Du haut de sa tour, Mélisande peigne sa longue chevelure, cependant que resté au bas, Pelléas avoue son amour pour la belle et jeune mystérieuse. Golaud les surprend.

Il emmène Pelléas dans les souterrains du château… Puis Golaud presse son fils Yniold de lui dire ce que font les deux adolescents (nouvelle scène de sadisme de la part de Golaud).

Acte IV. Malgré les soupçons et la violence de Golaud, Pelléas qui peut enfin partir, retrouve Mélisande, l'étreint mais Golaud tue Pelléas et poursuit Mélisande dans la forêt.

Acte V. Mélisande à l'agonie qui vient d'accoucher, est pressée par Golaud qui veut son pardon. En vain, la jeune femme meurt sans s'expliquer…

Approfondir

VOIR le reportage spécial de la production de Pelléas et Mélisande présentée par Angers Nantes Opéra en 2014 (Emmanuelle Bastet, mise en scène)

VOIR les reportages Le Sacre de Stravinsky (1913), La Mer de Debussy par l'orchestre sur instruments d'époque, Les Siècles, François-Xavier Roth

VOIR Jean Claude Malgoire ressuscite ABEN HAMET, l'opéra orientlaiste de Théodre Dubois d'après Chateaubriand (mars avril 2014)

Poitiers, TAP : Patricia Kopatchinskaia et Philippe Herreweghe jouent Mendelssohn (annonce)



Poitiers, TAP. Mardi 21 avril 2015, 20h30. **Philippe Herreweghe, Patricia Kopatchinskaia**. Nouveau jalon finement ciselé sur le plan instrumental, de la saison symphonique à Poitiers. Après les concertos de Schumann et Tchaïkovski, la saison symphonique au TAP de Poitiers se poursuit avec deux autres perles romantiques : le 21 avril, Philippe Herreweghe et les instrumentistes de l'Orchestre des Champs Elysées s'associent au feu ardent de la violoniste moldave Patricia Kopatchinskaia qui, il y a huit ans à Poitiers avait déjà marqué les esprits dans le Concerto de Beethoven. Celle qui joue pieds nus, pour mieux sentir les vibrations du plateau transmises par les respirations et pulsions de l'orchestre, affirme depuis plusieurs années, une sensibilité féline d'une intensité rare. En seconde partie, l'Orchestre des Champs-Élysées interprète sur instruments d'époque la Symphonie n°2 de Brahms(composée plus de 30 ans après le Concerto de Mendelssohn), dans une configuration proche de la création par l'Orchestre de Meiningen. LIRE notre présentation complète du concert de Patricia Kopatchniskaya et de Philippe Herreweghe au TAP de Poitiers

Poitiers, TAP. Mardi 21 avril 2015, 20h30
Brahms, Mendelssohn
Orchestre des Champs-Élysées

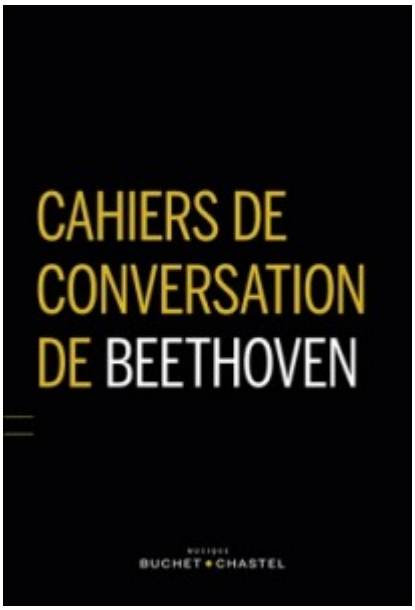
Informations
Réservations

Philippe Herreweghe, direction
Patricia Kopatchinskaia, violon

Felix Mendelssohn : Concerto pour violon en mi mineur op. 64
Johannes Brahms : Symphonie n°2 en ré majeur op. 73

Illustration : Patricia Kopatchinskaja (© Marco Borggreve)

Livres. Cahiers de conversation de Beethoven (Buchet Chastel)



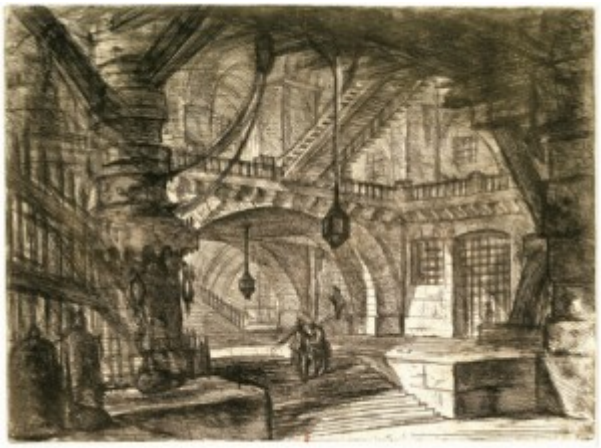
Livres, compte rendu critique. Cahiers de conversation de Beethoven (Buchet Chastel). Beethoven devenu sourd échangeait avec ses interlocuteurs en lisant leurs questions et commentaires qu'ils écrivaient sur des ardoises… En lisant les mots, Beethoven pouvait ainsi soutenir une conversation sans obstacles. Même dans leur enrobage actualisé, les carnets de conversations de Beethoven, écrits ou plutôt transcriptions des conversations réalisées par ses proches et amis restent… matière sèche voire abrupte. On soupçonne même que certaines rédactions soient sujettes à caution en particulier les conversations rapportés par son « ami », Anton

Schindler qui n'hésite pas, après la mort de Beethoven, à ajouter manuscritement de fausses déclarations démontrant combien le compositeur et lui étaient proches… La supercherie étant aujourd'hui élucidée, le lecteur peut en toute connaissance tirer bénéfice de leur lecture. Car à Vienne dans les 10 dernières années de sa vie, Ludwig s'adresse directement ici aux membres de son cercle élargi : son « fils » Karl (en fait son neveu dont il aura la tutelle définitive en 1820, au terme de rebondissements juridiques inimaginables), son frère Johann, les amis Peters et Breuning, le violoniste Schuppanzigh, les éditeurs Artaria, Schlesinger, les pianistes Carl et Joseph Czerny, la soprano Henriette Sontag et surtout le soutien de toujours, protecteur dédicatoire de maints ouvrages dont la Solemnis, l'archiduc Rodolphe.

De février 1818 à mars 1827, voici Beethoven à Vienne, dans son ordinaire, à la fin de sa vie : l'anecdotique rejoint les infos de première valeur concernant les grandes œuvres alors en gestation : Sonates pour piano et violoncelle (dédiées à la comtesse Erdödy), la publication de la Hammerklvier opus 106 chez Artaria, la 9ème Symphonie, la Missa Solemnis (achevée en 1823)… entre autres. Il faut s'accrocher car la lecture est difficile mais en sachant sélectionner et faire son tri, l'apport de ses 10 dernières années viennoise est inestimable.

Beethoven : Cahiers de conversation. Traduit par J.-G. Prod'homme. Réédition. Parution le 10 avril 2015. Edition Buchet Chastel, collection musique. Format : 14 x 20,5 cm, 432 p., 23.00 €. ISBN 978-2-283-02875-9

Rameau : Dardanus sur culturebox



Rameau : Dardanus. En direct sur culturebox, , le 22 avril 2015, 20h. **Depuis l'Opéra de Bordeaux**. Dardanus, opéra spectaculaire de Rameau, est à l'affiche de l'Opéra de Bordeaux de 18 au 22 avril 2015. Une jeune équipe aborde l'une des tragédies lyriques les plus ambitieuses de Rameau, comptant des profils individuels parfaitement caractérisés, des épreuves amoureuses intenses, des épisodes collectifs, infernaux et dansés parmi les plus impressionnants et spectaculaires jamais écrits. En homme des Lumières, Rameau ne fait pas que divertir. Le théoricien expérimentateur superbement honoré pendant son année 2014, ose tout dans Dardanus : réinventer l'opéra, renouveler la langue des passions, enrichir les modes du spectacle. Sur un livret au flux invraisemblable, Rameau déploie en toute liberté la sainte fantaisie de la musique : Dardanus est ainsi le plus merveilleux des contes de fées écrit par le Dijonais. Le jeune héros Dardanus, futur fondateur de Troie, aime Iphise que le père Teucer, ennemi du héros, destine à Anténor, chef guerrier rival de Dardanus. Mais dans l'optique maçonnique souvent à la source de l'inspiration ramélienne, Dardanus l'élu doit certes souffrir et éprouver le destin mais il est aidé en cela par son mentor, guide spirituel et entité positive, Isménor qui lui remet une baguette magique, à la manière de la flûte enchantée de Mozart. C'est aussi comme dans tout opéra, la métamorphose du « méchant » peu à peu enclin à la bonté :

ainsi Anténor, sauvé du monstre par Dardanus, sait être reconnaissant et loyal et renonce à Iphise en faveur du héros des lumières. **LIRE notre présentation de Dardanus de Rameau**

Rameau : Dardanus à l'Opéra de Bordeaux

Mise en scène, **Michel Fau**
Décors, **Emmanuel Charles**
Costumes, David Belugou
Lumières, **Joël Fabing**
Maquillages et masques, **Pascale Fau**
Chorégraphe, **Christopher Williams**
Vénus, Karina Gauvin
Iphise, Gaëlle Arquez
Dardanus, Frédéric Antoun
Anténor, Florian Sempey
Teucer, Isménor, Nahuel di Pierro
Un songe, l'Amour, une phrygienne, Katherine Watson
Un Phrygien, **Etienne Bazola**
Un Songe, **Virgile Ancely**
Un Songe, Guillaume Gutiérrez
Ensemble Pygmalion Chœur et Orchestre
Direction musicale, Raphaël Pichon

Les 18, 20, 22, 24 et 26 avril 2015, 20h (le 26 à 15h)

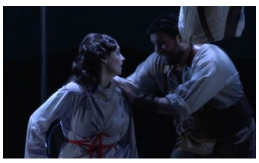
Beaune 2015 : Armide de Lully



Beaune. Lully : Armide. Le 3 juillet 2015, 21h. La Cour des Hospices célèbre en 2015 le génie lyrique de Lully, dramaturgené pour exprimer les vertiges de la passion amoureuse ; on pense à Cybèle, furie déchaînée dans Atys, qui rend fou le pauvre berger au point qu'il tue sa propre aimée, Sangaride puis revenant à la raison, mesure l'horreur de son geste insensé. Terrifiante vengeance de la part de la déité… Dans Armide, Lully et son librettiste, le poète Philippe Quinault … atteignent aussi un sommet du terrifiant ; le dernier opéra du Florentin créé le 15 février 1685, fut admiré de Rameau qui se gardera bien d'aborder après lui, la geste héroïque, guerrière et maléfique des amours de Renaud et Armide. Inspiré du Tasse (La Jérusalem délivrée), le livret de Quinault traite de la folie qui guette les choeurs épris. Le drame doit à sa concentration psychologique, – laquelle contraste tant avec les ballets que les divertissements qui en ponctuent régulièrement le déroulement, sa force tragique ; une manière lyrique qui égale sinon surpasse les tragédies parlées et déclamées de Corneille et surtout Racine. Pour Gluck, et avant lui Rameau, le célèbre monologue déclamé d'Armide clôturant l'acte II (« Enfin il est en ma puissance ») reste un modèle de noblesse naturelle, de chant souple et racé, idéalement « Lullyste » et tragique. La nostalgie, la tendresse, l'abandon des âmes sur l'autel de l'effusion la plus pure comme la plus intense sont aussi les offrandes admirables de Lully à la musique versaillaise du XVIIème. Un accomplissement servi à Beaune par Les Talens

Lyriques et Christophe Rousset qui y ont déjà présenté, en un cycle « opéras de Lully » : Persée, Bellérophon, Phaëton… Du XVIIème, l'Armide de Lully garde sa violence sauvage et passionnelle : l'enchanteresse malgré ses magies qui captivent et capturent un temps le beau Renaud, ne parvient pas à retenir le chevalier chrétien : il y a la voix du cœur, inaccessible et mystérieuse et celle du pouvoir… La Sarrazine doit le laisser partir au V, non sans libérer une violence barbare qui détruit son palais, se vouant désormais aux démons de la haine vengeresse.
Avatar, de Lully à Sacchini… Il en va tout autrement dans les reprises postérieures du mythe, en particulier, l'Armide ou plutôt le Renaud de Sacchini de 1783 (qui fait suite à Gluck) : le Napolitain Sacchini, invité par Marie-Antoinette à Paris, souligne plutôt la tendresse amoureuse de la femme sous le masque de la guerrière magicienne. Il est vrai que le goût au temps de Louis XVI avait évolué : plus de tragédie en 5 actes mais en 3, et une fin heureuse qui unit les deux guerriers Renaud et Armide, après avoir surtout souligné les faiblesses, doutes et tendresse d'une Armide plus amoureuse désormais que vengeresse.

VIDEO, reportage : L'Heure espagnole de Ravel à l'Opéra de Tours



VIDEO, reportage : L'Heure espagnole de Ravel à l'Opéra de Tours, les 10,12,14 avril 2015. Opéra en un acte couplé avec La Voix humaine de Poulenc. Entretiens avec Catherine Dune (mise en scène) et Aude Estremo (Concepcion). La femme de l'horloger

Torquemada, Concepcion est frustrée et malheureuse, malgré son mari, ses amants… poupée prise au piège par son propre époux, un rien voyeur manipulateur, Concepcion découvre l'amour véritable quand elle croise le chemin du muletier… Extraits de la production présentée à Tours sous la direction de Jean-Yves Ossonce. © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

Voir aussi notre CLIP vidéo de La Voix humaine et de l'Heure Espagnole à l'Opéra de Tours, les 10,12 et 14 avril 2015

VIDEO, reportage : La Voix humaine de Poulenc à l'Opéra de Tours



VIDEO, reportage : LA VOIX HUMAINE de Poulenc à l'Opéra de Tours, les 10,12,14 avril 2015. Opéra en un acte couplé avec L'Heure espagnole de Ravel. Entretiens avec Catherine Dune (mise en scène) et Anne-Sophie Duprels (Elle). Pas de téléphone sur la scène tourangelle, mais une vaste lit criblé de cordes barreaux, emprisonnant Elle, l'unique héroïne de l'opéra de Poulenc. Elle exprime les vertiges, tourments et frustration du désir féminin, c'est aussi un chant à la portée universelle auquel Catherine Dune envisage contrairement à d'autres mises en scène, une fin en forme de libération cathartique… Extraits de la production présentée à Tours sous la direction de Jean-Yves Ossonce. © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

Voir aussi notre CLIP vidéo de La Voix humaine et de l'Heure Espagnole à l'Opéra de Tours, les 10,12 et 14 avril 2015

CD,coffret : Mercury Living presence : The collector's edition (Paray,Dorati…53 cd)



CD,coffret, compte rendu critique : Mercury Living presence 1951-1968 (53 cd). Tout commence en 1951 lorsque **Mercury** fait la démonstration de sa pertinence technologique avec le nouveau mode d'enregistrement live conçu par Bob Fine, en particulier manifeste dans Tableaux d'une exposition de Moussorgski joué par Rafael Kubelik et le Symphonique de Chicago réalisé la même année : de fait si l'on en juge par les documents ici rassemblés, la prise présente un relief exceptionnel, une analyse très fine des timbres avec cette sensation spatiale inédite jusque là. Dès lors portés par une définition stimulante de la présence orchestrale, les ingénieurs de Mercury réalisent pas moins de 350 enregistrements dans cette technologie, pendant 17 ans : la

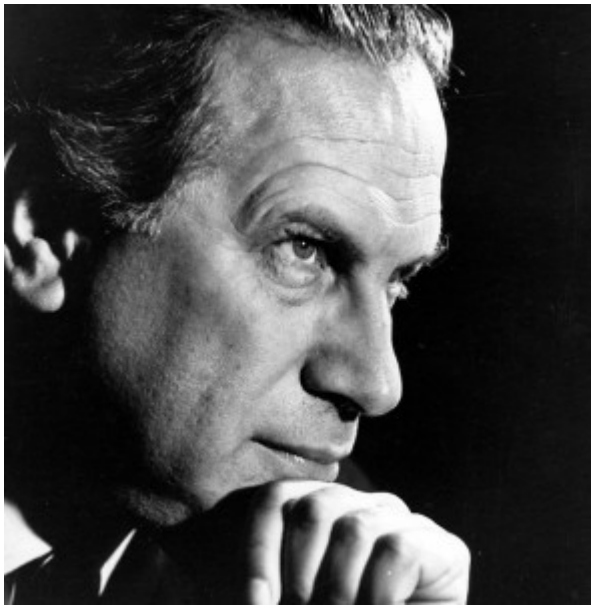
période marque un âge d'or de l'enregistrement stéréo (3 micros omnidirectionnels a minima).. ceux là même qui paraissent en visuel de couverture du coffret) flattant la sonorité produite, révélant et soulignant l**e geste superlatif de chefs ici essentiellement Antal Dorati ou l'excellent Paul Paray** : écoutez le miel flamboyant, vénéneux et tragique de la Symphonie de Franck de 1959 (outre l'urgence globale, notons le jaillissement spectaculaire des harpes dans l'Allegro final… un « effet » assez sensationnel permis par le son Mercury des années 1950) avec son orchestre d'alors, le mythique Symphonique de Detroit depuis emporté avec la récente faillite de la ville américaine, une perte inestimable qui renforce la très haute valeur des prises réunies dans le coffret. L'acuité du geste, la sûreté de l'architecture, la tension qu'instaure Paray reste plus de 50 ans après, très convaincantes.
Même « démonstration » sonore et spatialisée restituée pour l'ouverture 1812 de Tchaikovsky par Dorati en 1954 : où tous les effectifs, impressionnants sont parfaitement ordonnés et superbement restitués grâce à un étagement spécifique pour la prise de son. Citations de la Marseillaise et bruits comme déflagration de guerre, rien n'est laissé de côté dans une superbe fresque stéréo dont l'acuité de la définition sonore reste admirablement traitée… Dans cette réalisation des origines pour Mercury, Dorati porte tout l'édifice, avec souffle et fièvre.

L'esthétique défendue par Fine (LP, « Living presence ») semble être la vie même (prise de son naturelle et très proche) : le relief des instruments y gagne une activité impressionnante, une intensité et une proximité saisissante que les prises actuelles peinent à égaler: l'auditeur semble immergé dans l'océan orchestral… d'autant plus que le dispositif est encore amélioré en 1961.

Cette déjà 3ème boîte estampillée Mercury living presence compile bon nombre de bandes déjà publiées en 1990 mais

remastérisées ici et complétées par des inédits provenant du fonds anciennement Philips. Y figurent aussi les accomplissements de **Frederick Fennel** (divers orchestres dont l'excellent harmonie de vents Eastman Wind ensemble d'une énergie ciselée dans Rossini, Gounod et même Wagner, cd 18, 1959), sans omettre ses réussites chez Porter, Gershwin, Herbert, ces trois derniers avec le Studio Orchestra au début des années 1960… ; ou encore **Howard Hanson**.

Perles du coffret :



Entre autres accomplissements indiscutables, qui rendent ce coffret aussi indispensables que ceux récemment chroniqués sur classiquenews et lauréats légitimes du CLIC de classiquenews, saluons **l'intégrale du Tchaikovsky que totalise ainsi Dorati** dans le dispositif Mercury LP, ce avec différents orchestres (Minneapolis, London Symphony Orchestra avec ce dernier les Symphonies 1,2, et surtout 3 opus 29 sont inoubliables datant de 1965) et suivant l'évolution technologique en cours (avant et après l'amélioration de 1961). de ce point de vue, le coffret est une mine inestimable pour ceux qui voudront mieux connaître le geste du chef, frappant par sa vision affirmée, indiscutablement dramatique et d'une finesse d'expressivité rare : Les variations concertantes de Ginestera, The Young Personn's Guide to the orchestra de Britten, la Symphonie n°3 de Copland, festivals romain et les 4 Impressions symphoniques de Respighi, tous documents majeurs propres aux années 1953, 1954, récoltent les fruits d'un travail passionnant entre le chef et le Minneapolis Symphony Orchestra, doublé par une réflexion sur la restitution sonore de chaque interprétation, la finalité et le sens de l'enregistrement.

De même l'intuition géniale du défricheur Paul Paray défenseur comme un certain Martinon outre atlantique (à Chicago avec le Symphonique local à peu près dans les mêmes années 1960) d'un certain romantisme français défendu avec une vitalité inouïe et sans instruments d'époque… la sensibilité analytique et fiévreuse étonne encore comme sa science fluide qui sait caractériser chaque épisode, emporte l'adhésion ; le geste est sûr, la tension dramatique palpable, l'articulation claire et précise… : écoutez le cd 30 (ouverture du Roy d'Ys de Lalo, Suite du ballet Namouna exceptionnel et mesestimé, Symphonie de Chausson. …: qui ose aujourd'hui programmer une telle succession? Aucune salle parisienne… Paray osait tout à Detroit en 1956 et 1957). Incroyable audace visionnaire. Comme d'ailleurs Dorati qui en 1959 enregistre le symphonisme virtuose et d'atmosphère de la Giselle d'Adam, cycle achevé par Fistoulari).



Au sein du corpus Paray, saluons tout autant, la fièvreuse Symphonie n°2 de Sibelius, à la fois ciselée et échevelée, d'une ivresse sensible et précise phénoménale : à l'heure où tant d'audace et de rage nuancée font défaut, la direction de Paray, exaltée, vive, palpitante, déterminée comme poétique et profonde, servie par une prise de son qui en accuse chaque accent, projette chaque pulsion, fait figure de modèle. Quel tempérament et quelle intelligence (cd 28, Detroit Symphony Orchestra, 1959). Paray exalte la matière sonore en un crépitement de plus en plus énergique et lumineux, matière à fusion ou à élévation. La réussite est totale. Même ivresse sonore et dramatisme percutant, incisif dans un formidable programme Wagner de 1956 et 1960, comprenant dans le cd 35 : musique du feu et adieux de Wotan de la Walkyrie, ouverture de Rienzi, Voyage de Siegfried sur le Rhin du Crépuscule des dieux, Siegfried Idyll, prélude de l'acte III de Tristan und

Isolde…

Sommet de l'élégance électrisante, remarquable de souplesse et de tension motorique avec un galbe et des nuances exquises, le London Symphony orchestra sous la direction de Mackerras (cd26 : Londres, 1961 : compilation digne d'un Concert du Nouvel An par son entrain et sa finesse superlative, regroupant Smetana, Nicolai, Strauss, Weber, Thomas, Tchaikovski… ce programme festif et classieux, incarne en 1961, un sommet du son Mercury LP, un modèle de programmation idéale pour les Prom's.

Le coffret Mercury contient bien d'autres trésors d'interprétation, sublimés par une prise de son exemplaire ; voyez en derniers choix : les Concertos pour piano de Liszt par Richter et Kirill Kondrashin – Londres, 1961 ; Sonates pour violoncelle et piano par le même Richter et Rostro, duo intense et fiévreux de 1961,1962 et 1963 ; mélodies de Moussorgski, Tchaikovski, Prokofiev (5 poèmes d'Anna Akhmatova) par le couple à la ville, à la scène : Galina Vichnevskaya et Rostro (Londres, juillet 1961)… Par la richesse des œuvres abordées, défendues par des chefs et des orchestre de premier plan, ce coffret est indispensable. C'est donc un CLIC de classiquenews d'avril 2015.



CD, coffret : Mercury Living Presence. The true story of a legendary label : 1953-1969 (53 cd). Œuvres d'Adam, Beethoven, Berlioz, Brahms, Chausson, Dvorak, Rossini, Schumann, Sibelius,Tchaikovski, Wagner… London Symphony orchestra, Minneapolis Symphony Orchestra, Detroit Symphony Orchestra, … Antal Dorati, Paul Paray, Sir Charles Mackerras…

En résumé : le coffret Mercury de 53 cd recueille le meilleur des chefs légendaires : Antal Dorati (cinquantaine) et Paul Paray (soixantaine avec le Detroit Symphony Orchestra). Détails :

Antal Dorati (1906-1988), né à Budapest, nous lègue ici les fruits de ses années mûres, celles qui sont postérieures à sa naturalisation comme citoyen américain en 1947, dévoilant l'ahurissante sensibilité de la cinquantaine : direction affûtée, fièvre orchestrale : Symphonies de Brahms (LSO et Minneapolis SO entre 1957-1963), L'Ecossaise de Mendelssohn (couplée avec l'ouverture Les Hébrides, de 1956 – LSO), L'Héroica de Beethoven (Symphonie n°3) de 1957 (Minneapolis); Sherehazade de Rimsky (Minneapolis, 1958), Le Coq d'or et Capriccio espagnol du même (LSO 1956, et 1959) ; un somptueux programme Richard Strauss de 1955 (Suite du Chevalier à la rose, Rosenkavalier écrite par Dorati lui-même, Mort et transfiguration et Don Juan avec le Minneapolis SO (un must). Corpus autant incontournable, les Symphonies de Tchaikovsky (1-4, LSO de 1965), et la 5ème (LSO, 1961), sans omettre les 4 Suites pour orchestres et la Mozartiana de 1966 avec le New Philharmonia Orchestra… et surtout l'ouverture 1812 et Capriccio itlaien de 1954 (Minneapolis) : soit une quasi intégrale du Tchaikovski symphonique. Le coffret met en avant les réalisation du chefs hongrois avec les orchestre Minneapolis (1953-1958), puis le LSO et le New Philharmonia à Londres, dans le dernier dispositif technologique Mercury.

Paul Paray (1886-1979), bien oublié aujourd'hui est une figure saisissante de la direction comme ses 9 témoignages / programmes Mercury nous le prouvent, de surcroît valorisés dans le dispositif Mercury. Celui qui fut compositeur (3 Symphonies) et obtint le Prix de Rome en 1911 (cantate Yanitza), directeur musical principal de l'Orchestre Colonne à Paris dès 1932, se montre interprète affûté, aux accents parfois ardents voire incandescents, au delà de l'image lisse et éduquée, tirée à quatre épingles selon les convenances de sa bonne éducation : c'est surtout sa coopération après la guerre (en une soixantaine rayonnante) avec le Detroit Symphony Orchestra à partir de 1951 qui illustre ses années dorées aux States : un miracle musical et un accomplissement orchestral dont le coffret Mercury témoigne ici. Chaque disque

enregistré (surtout de la musique française selon les attentes du public américain) est un record de vente, et est ensuite distribué en Europe par Philips. A 76 ans, en 1962, Paul Paray prend congé de Detroit et son sémillant orchestre dont il a fait l'un des meilleurs du TOP 5 aux Etats Unis. Il est dommage que Paray comme compositeur n'ait pas enregistré alors ses propres œuvres : il aurait bénéficié d'une phalange remarquable et d'une prise de son tout autant idéale.
Le corpus Paray Mercury Menneapolis comprend ici les 4 Symphonies de Schuman (1953-1958) ; la trop rare et pourtant passionnante et vénéneuse Symphonie de Chausson de 1956, la Symphonie n°2 de Rachma (1957), l'ouverture du Roi d'Ys et la Suite Namouna de Lalo de 1958 ; l'éblouissante et captivante Symphonie n°2 de Sibelius, la Symphonie en ré de Franck, la Fantastique de Berlioz (1959), la Nouveau Monde (9) de Dvorak (1960), enfin un programme Wagner d'une éloquence exceptionnelle (1956-1960).